



Bordeaux : Miroir d'eau.

2 Un mal mystérieux¹



Comme souvent, monsieur Flaubert prend le train à Biganos, une autre ville du Bassin, pour aller à Bordeaux.

Quand il descend à la gare Saint-Jean, il monte tout de suite dans un tram de la ligne C qui doit le conduire jusqu'au laboratoire de son vieil ami, le professeur Henri Dupeigne. D'habitude, il adore prendre le tram à Bordeaux. Surtout lorsqu'il passe à côté du Miroir d'eau, au bord de la Garonne. Le Miroir, c'est une sorte de grande place où se cachent plein de petites fontaines. L'été, les enfants (et même leurs parents !) sautent à travers l'eau pour se rafraîchir². Et l'hiver, l'eau des fontaines ressemble à une brume³ un peu inquiétante⁴. Alain Flaubert adore cette partie de la ville, mais aujourd'hui, il ne regarde même pas dehors. Perdu dans ses pensées, il rate⁵ presque son arrêt. Heureusement, Quinconces est une grande station de tram, avec beaucoup de monde et de bruit. Alain Flaubert sort vite du wagon.

5

10

Le laboratoire d'Henri Dupeigne est à deux pas du centre-ville. Alain Flaubert quitte les Quinconces, marche jusqu'à l'Allée de Tourny,

15

fait quelques pas en direction de l'église Notre-Dame, puis tourne à gauche. « Laboratoire d'Analyses Dupeigne & Rogerait » est écrit sur la façade. Vite, il monte les quatre étages du vieil immeuble sans appeler l'ascenseur. Il entre sans frapper⁶, et va directement dans le bureau de son vieil ami.

- 5 – Et bien, Alain ! Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Tu n'as pas envie de prendre l'apéro⁷ aujourd'hui ?

C'est vrai que, normalement, monsieur Flaubert téléphone à Dupeigne avant de venir, et les deux hommes se retrouvent dans un des bars
10 un peu chics du quartier Saint-Pierre. Là où les Bordelais aiment déguster⁸ quelques huîtres en buvant un verre de Bordeaux blanc bien frais. Mais en voyant la tête de l'ostréiculteur, Henri Dupeigne comprend que cette fois, il n'y aura pas d'apéro.

- Qu'est-ce qu'il se passe, Alain ? Tu as une tête... Ce sont les enfants ?
15 – Non, non, les enfants vont bien. Ce sont mes huîtres !
– Tes huîtres ? Qu'est-ce qu'elles ont, tes huîtres ? La semaine dernière, quand je suis venu manger chez vous, elles étaient parfaites !
– Oui, mais ce matin, elles ont la dinophysis⁹ d'après le mec du service d'hygiène.
20 – La dinophysis ? Aïe...

Comme tous les gens de la région, le scientifique sait exactement ce que cela veut dire. Une crise ou une bactérie, et c'est trois ans de travail pour rien. Les ostréiculteurs sont les agriculteurs de l'eau, ils vivent avec les lois¹⁰ de la nature. Et une mauvaise année peut conduire des familles entières à la ruine. Henri Dupeigne demande tout de suite :

- 25 – Tu en as apporté ?
– Oui, bien sûr. Tiens.

Le professeur prend le sac où sont les mollusques.

- Qu'a dit exactement l'expert ? Il n'a pas pu te dire que c'était la dinophysis. Il faut plusieurs jours avant d'avoir les résultats des tests.
30 – En fait, il pense que c'est la dinophysis, mais il n'en est pas sûr. Par contre, avec les premiers tests, il a vu qu'il y avait un problème. Un

gros problème. Alors en attendant, je n'ai pas le droit de vendre ou de manger mes huîtres.

- Bon, allez viens. On va voir ça.

Ce n'est pas un test officiel, mais le laboratoire a tout le matériel pour examiner¹¹ les huîtres. Et Henri Dupeigne a souvent aidé son ami. Attendre les résultats des analyses peut être long et inquiétant. Même sans être officielles, les réponses de Dupeigne peuvent aider à prendre des décisions plus vite... et à ne pas s'en faire¹² pour rien.

Pendant que son ami passe les huîtres au microscope, Alain Flaubert regarde la ville par la fenêtre. Dans la lumière grise, on peut voir la place de la Comédie avec le Grand Théâtre et ses colonnes¹³ avec leurs muses et leurs déesses¹⁴. Encore un peu plus loin, on reconnaît aussi la ligne droite de la rue Sainte-Catherine.

Soudain, un bruit de pas derrière lui le fait sursauter¹⁵.



Bordeaux : Grand Théâtre

5

10

Le professeur Dupeigne tient une éprouvette¹⁶ dans une main, et une feuille de papier dans l'autre. Il a l'air sérieux. Le cœur d'Alain Flaubert se met à battre très fort.

– Alors ? C'est bien la dinophysis ?

5 – Non. Non, pas du tout.

– Ah bon ? Alors... C'est quoi ?

Le scientifique se gratte¹⁷ la tête, l'air inquiet :

– Ce n'est pas la dinophysis. C'est un empoisonnement¹⁸.



PISTE 4 Un empoisonnement...

10 Dans le train qui le ramène¹⁹ chez lui, Alain Flaubert tourne et retourne ce mot dans sa tête. Un empoisonnement.

Dupeigne avait refait les tests encore deux fois, et il était sûr : quelqu'un avait versé²⁰ un produit chimique dans l'eau pour que les mollusques l'avalent²¹.

15 – Mais comment est-ce possible ? avait demandé l'ostréiculteur. Comment ? Nous sommes plus de 400 ostréiculteurs autour du Bassin ! Comment savoir si c'est vraiment un empoisonnement ? Et pas un accident ?

– Écoute, tout ce que je peux dire, c'est que ce genre de produit n'arrive pas par hasard²² dans la nature ! Et pour un accident, il y en a trop. Et en plus, qui se promène avec des substances comme celle-là, hein ? Non, je pense vraiment que quelqu'un a mis ce poison²³ dans ton élevage.

25 – Mais alors, si c'est un empoisonnement, comment être sûr que mes huîtres vont être les seules concernées²⁴ ? Pourquoi d'autres ostréiculteurs n'ont-ils pas eu de problèmes ?

– Mmm... Écoute, je n'en sais rien. Tout ce que je peux te dire, c'est que quelque chose empoisonne tes huîtres. Si j'étais toi, j'appellerais tout de suite cet inspecteur, comment il s'appelle déjà ? Bigorneau ?

- Non, Bulot. Monsieur Bulot.
- Et bien, tiens, prends ce téléphone et appelle-le. Il faut qu'il fasse des tests sur tout le Bassin pour voir si tes voisins ont été touchés²⁵, eux aussi. Ensuite, tu rentres chez toi. Demain, je viendrai avec mes affaires, et nous essaierons de comprendre ce qu'il se passe, d'accord ?
- Oui, d'accord.

5

Comprendre... Si seulement c'était possible, comprendre. Alain Flaubert n'est pas stupide. Il a bien vu, à cause de l'expression sur le visage de son ami, que ce n'est pas aussi simple. Normalement, une huître ne s'empoisonne pas aussi facilement que ça.

10

Alain Flaubert avait appelé monsieur Bulot, et aussi tous ses voisins ostréiculteurs, pour les prévenir²⁶ qu'il y avait peut-être un problème. Bien sûr, cela allait faire peur à tout le monde autour du Bassin. Mais on ne pouvait pas prendre de risques. Pas maintenant.

15

Un empoisonnement... Alain Flaubert est-il la seule victime²⁷ autour du Bassin ? Ça, il le saura bientôt. Mais qu'il y ait une ou plusieurs victimes, les questions restent les mêmes :

Pourquoi ? Pourquoi faire une chose aussi horrible ? Et surtout qui ?

Qui ?

20

Ce soir-là, quelque part autour du Bassin d'Arcachon...

- Ça y est ! La première étape est terminée. J'espère qu'ils savent, maintenant. J'espère qu'ils ont compris qu'ils ne peuvent plus continuer comme ça. Et bientôt, bientôt... L'étape suivante...